



**Assemblée Extraordinaire du PCF
8 et 9 décembre 2007 – La Défense**

RUCHES

Thème n° 5

Quel rôle du projet ? Quelle conception du changement ?

Quelle que soit l'ampleur des difficultés auxquelles ils sont confrontés, des défis qui sont devant eux, les communistes ont une conviction : l'Histoire n'est pas finie, le communisme non plus. Au contraire, le paroxysme des contradictions du capitalisme actuel n'ont jamais rendu son dépassement plus urgent : pillage des ressources naturelles, exploitation et marchandisation de toute les activités humaines, inégalités ahurissantes, confiscation des pouvoirs par l'argent, guerres, asservissement des corps et des intelligences.

Nous avons donc cette conviction qu'un autre monde est possible, et au mouvement qui permettra d'engager cette transformation, nous donnons le nom de communisme. Ne nous le cachons pas, ce nom appelle un immense travail de clarification pour sortir de ce paradoxe : le sens que nous lui donnons, celui auquel l'immense majorité d'entre nous sont attachés, est aussi porteur pour beaucoup de confusions, et pour être clair de références qui contredisent absolument les principes qui nous animent.

Pour être compris, et nous comprendre nous-mêmes, il faut donc mener ce travail de clarté, dire ce que nous voulons, avec simplicité, comme les libéraux lorsqu'ils prétendent faire gagner la France dans la mondialisation libérale et récompenser les méritants : le mensonge en moins. Oui, ce travail de clarification, de capacité à actualiser, à exprimer la société que nous voulons a manqué. Et ce manque dépasse de loin les seuls rangs du PCF.

Quel contour donner à ce projet ? Le travail des ruches aura souligné que cela prendra du temps, que cela demandera un débat approfondi avec les communistes et au-delà. Mais ce travail a dégagé des pistes. Quelles sont-elles ? J'en donnerai trois, faute de temps :

1) Bâtir un projet, se projeter ce n'est pas oublier les violences d'aujourd'hui, toutes les violences. C'est partir d'elles, leur faire un droit absolu. C'est un des fondamentaux que beaucoup de communistes ont voulu rappeler. C'est partir de la détresse, des angoisses mais aussi des espoirs de chacune et chacun, y compris ce qu'ils perçoivent d'acquis civilisateurs dans le capitalisme. Pour être crédible, c'est de tout cela que notre projet doit se nourrir pour donner à voir une société permettant le libre développement de chacun. Il n'y a pas de ce point de vue de combats secondaires : inégalités de classe, féminisme, environnement, tout cela participe d'un même combat.

2) Il faut affronter le capitalisme, sans complexe, avec détermination : sur le terrain de la justice, mais aussi sur le terrain de l'efficacité. Partager les richesses, les savoirs et les pouvoirs, ce n'est pas un handicap, c'est une chance, c'est un moteur formidable de création de richesses, d'avancées civilisationnelles. Démocratie comme fin et moyen, disons-nous depuis déjà fort longtemps : sachons rendre cette idée mesurable. Oui, les citoyens et les salariés sont des moteurs plus puissants et plus efficaces que les diktats des marchés ou des pensionnaires de l'Elysée.

3) Notre projet n'est pas abstrait. Il part de luttes, mais il s'appuie aussi sur ce qu'il y a de communisme dans la société et auquel nous avons contribué : sécurité sociale, retraites, etc. Mais regardons ce qui émerge, notamment d'aspiration à la gratuité, dans les transports, le logement, l'accès à la culture ... et qui contredit radicalement l'extension du règne de la marchandise. De même, notre projet doit faire la place à toute expérience de formes nouvelles d'appropriation collective des moyens de production, d'échange et d'information, au delà des modèles étatiste ou mixité public/privé. Dernière question : comment, d'ici au congrès commencer à donner corps à ces quelques idées ? D'abord avec la campagne des municipales. Nos municipalités doivent être plus encore ce qu'elles ont toujours été : des lieux non de réparation mais d'innovation permettant de donner corps à cette visée transformatrice.

Ensuite, il faut amplifier le mouvement initié pour que tous les communistes s'emparent de ces questions. Mais il faut aussi faire preuve de modestie. Si l'apport communiste est considéré comme décisif, sera-t-il suffisant ? Notre peuple n'attend pas un projet clé en main, et la force de celui-ci passera nécessairement par son appropriation la plus large, par une élaboration ouverte. Trois pistes sont proposées pour mener à bien ce travail de fond.

- 1) Aller vers des ateliers permettant d'approfondir tel ou tel point : révolution écologique, informationnelle, démocratique.
- 2) Conduire tous les contacts internationaux permettant d'inscrire notre réflexion fondatrice non pas dans une démarche hexagonale, mais dans une logique européenne pour une autre mondialité.
- 3) Aller, sous une forme qui reste à déterminer, vers la rédaction de ce que l'on pourrait appeler un Manifeste, pour donner à voir, à l'aide des mots et des symboles de notre temps, ce monde à naître que nous appelons communisme.